



**Gradhiva**

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

34 | 2022

Tous les musées du monde

---

## L'ex-République démocratique allemande et les musées en Afrique : entre expansion idéologique et décolonisation culturelle ?

*The former German Democratic Republic and museums in Africa: from ideological expansion to cultural decolonization?*

**Romuald Tchibozo**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/6309>

DOI : 10.4000/gradhiva.6309

ISSN : 1760-849X

### Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

### Édition imprimée

Date de publication : 21 septembre 2022

Pagination : 40-55

ISBN : 978-2-35744-135-4

ISSN : 0764-8928

### Référence électronique

Romuald Tchibozo, « L'ex-République démocratique allemande et les musées en Afrique : entre expansion idéologique et décolonisation culturelle ? », *Gradhiva* [En ligne], 34 | 2022, mis en ligne le 21 septembre 2022, consulté le 23 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/6309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6309>

---

Tous droits réservés



# L'ex-République démocratique allemande et les musées en Afrique : entre expansion idéologique et décolonisation culturelle ?

Mots clefs:  
République du Bénin, Afrique,  
ex-RDA, arts, muséographie  
transnationale

Romuald Tchibozo

Le règlement de la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences, dont la bipolarisation idéologique du monde, se confondent avec les aspirations des peuples africains, autrefois colonisés, à prendre en main leur destin, notamment culturel. Ceci a ouvert la voie à plusieurs expériences, dont celles développées par l'ex-RDA dans certains de ces pays indépendants ou en voie de l'être, suite aux relations qu'elle a réussi à y établir. Le paradigme d'organisation et de gestion des cultures matérielles va changer, car l'art et la culture sont devenus des armes de lutte contre l'impérialisme ou de libération nationale. Des missions de muséographes vont se succéder dans certains de ces territoires pour contribuer à réorganiser l'ensemble et à former différents acteurs aux nouvelles méthodologies. Cet article ambitionne d'interroger, d'une part, le processus de légitimation des cultures nationales concernées et, d'autre part, les limites de ce nouveau paradigme.

1. Toutes les traductions dans ce texte sont de l'auteur.

2. La conférence de Potsdam a eu lieu de novembre 1884 à février 1885 et a consacré le projet colonial de l'Europe en Afrique. Cette entente cordiale a volé en éclats quelques années plus tard, notamment après la Seconde Guerre mondiale, et a créé un véritable chaos politique et culturel sur le continent.

3. Cette situation est courante en Afrique. Pour la seule Afrique de l'Ouest, nous pouvons citer les cas du Bénin, du Niger francophones et du Nigeria anglophone. De la Côte d'Ivoire, du Togo francophones et du Ghana anglophone. De la Guinée-Conakry francophone et de la Guinée-Bissau lusophone. Des endroits où, auparavant, il y a eu une vie quasi commune et où l'impact de ces langues, le français, l'anglais ou le portugais, sur le mode de pensée était très faible.

4. Il est ici important de rappeler le discours d'Albert Charton à l'inauguration de l'Institut français d'Afrique noire (Ifan) à Dakar, le 24 août 1936, qui en lui tout seul explique l'esprit du projet: «La science est auxiliaire de la colonisation. Il faut une science à l'Afrique [...] pour que la France connaisse son Afrique [...] dans ses ressources, dans sa réalité humaine. Il le faut pour que l'Afrique se révèle à elle-même, pour que les indigènes instruits acquièrent avec une meilleure connaissance de leur pays, l'amour de leur sol, qui en fera davantage encore nos collaborateurs et nos associés.» (Charton 1936: 385-386)

## INTRODUCTION <sup>1</sup>

La trajectoire des musées en Afrique tout comme leur configuration actuelle sont dépendantes des conjonctures qui ont jalonné de part en part l'histoire du continent. Cette dernière reste encore à analyser pour en comprendre les sinuosités. La plupart des pays africains ont été colonisés par des puissances européennes en quête, à cette époque, d'affirmation de rayonnement extra-européen, mais dont les traditions de gouvernance des territoires conquis étaient loin d'être homogènes, compte tenu des défis géopolitiques et socio-économiques des uns et des autres. L'impact de cet état de fait sur ces territoires n'est pas que politique, il est aussi et surtout culturel, en ce qui concerne la gestion des cultures matérielles. Le règlement de la Seconde Guerre mondiale et, entre autres, la bipolarisation idéologique du monde qui s'ensuivit a complexifié ce schéma avec des adaptations aux nouvelles réalités géopolitiques qui ont conduit parfois à la remise en cause, par exemple, dans certains États, des paradigmes coloniaux de gestion du patrimoine culturel. Le cas du Ghana qui, après son indépendance, a conçu un autre modèle de musée et celui de la Tanzanie, qui a élaboré un genre assez particulier de muséographie, sont illustratifs de cette démarche. C'est notamment au cours des années 1960 que se sont mises en place, et plus tard se sont intensifiées, les relations entre certains pays africains déjà indépendants, et des mouvements de lutte pour l'indépendance dans certains autres, avec l'ex-République démocratique allemande (ex-RDA). Ces relations, au départ très politiques, vont se muer petit à petit en relations culturelles comme principes de prise de conscience, de valorisation humaine, et surtout comme alternatives à l'idéologie capitaliste. Désormais pour l'éducation générale, pour les arts, mais aussi pour le modèle de monstration de l'héritage culturel, va se manifester explicitement ou plus subtilement la présence de l'ex-RDA. Des missions

seront dépêchées et des formations seront organisées sur le continent. Toutefois, la problématique de l'influence de l'ex-RDA dans la réalisation d'infrastructures et la scénarisation des cultures matérielles de ces pays reste difficile à documenter car elle ne s'est imposée dans la durée que dans des cas singuliers et a été relativement vite effacée, laissant de nouveau la place aux pratiques connues du temps colonial dans la plupart des autres cas.

Cet article ambitionne d'analyser les relations culturelles entre l'ex-RDA et l'Afrique en général et les influences que celles-ci ont pu avoir, en particulier, sur l'évolution de la muséographie. Certaines missions, dépêchées par ce pays dans les institutions muséales sur le continent, seront interrogées surtout à l'aune du statut, dans le contexte actuel, des musées concernés. Un cas d'étude, celui de la Tanzanie, illustrera ma démarche.

## LES ÉLÉMENTS FONDATEURS D'UNE MUSÉOGRAPHIE DYNAMIQUE

À la suite de la conférence de Potsdam <sup>2</sup>, l'un des problèmes engendrés par la colonisation est la segmentation de l'Afrique entre les diverses puissances européennes. Ceci, par ricochet, a prescrit la diversité politique, culturelle et linguistique de chacun de ces pays sur le continent, parfois des pays directement frontaliers <sup>3</sup>. Les institutions muséales fondées au cours de ce processus en sont alors le reflet. Conséquences, on note une certaine disparité dans les intérêts portés aux cultures matérielles. Anne Gaugue (1999: 727) en fait une très bonne description. Elle a montré, d'une part, comment les musées dans les colonies françaises étaient d'abord surtout destinés aux recherches sur les peuples concernés pour mieux les connaître, afin d'appliquer des politiques coloniales adéquates <sup>4</sup>. D'autre part, elle a présenté combien, dans les territoires sous domination anglaise, les musées

étaient plutôt consacrés à la connaissance des richesses du sous-sol pour une meilleure exploitation, avant d'évoluer vers la conservation des traditions culturelles locales. Cette évolution a participé de l'émergence d'une conscience nationale, prélude aux luttes pour les indépendances. Par ailleurs, dans les colonies de peuplement d'Afrique australe, elle a aussi exposé à quel point les musées étaient le théâtre de la monstration de la supériorité européenne. Ceci suggère que ces premières institutions, sauf dans le cas des dépendances anglaises, n'avaient fondamentalement pas été consacrées aux populations de ces territoires et à leur culture pour elles-mêmes, mais plutôt pour les perspectives que la présence des puissances sur ces territoires leur procurait. Il ne peut en être autrement, car alors, les Africains ne comptaient pas dans la sphère des détenteurs de savoir. C'est ce que soulignait Marie-Albane de Suremain (2007:2): «[...] la relation entre colonisateurs et colonisés était clairement dissymétrique, très paternaliste et le savoir ne pouvait être, dans cette vision, que du côté du colonisateur.» Mieux, la constitution de ces institutions est orientée par une idée à la mode à cette époque et qui est au cœur du discours colonial: il s'agit de sauver ce qui appartient à des sociétés considérées comme statiques par les Européens, tandis qu'elles sont en train de disparaître sous l'effet de la «modernité» amenée par le contact avec l'Europe.

Au détour de la Seconde Guerre mondiale, pendant que sur le continent on a déjà assisté à une influence occidentale capitaliste diversifiée, s'était positionnée une autre tendance tout aussi active: celle du communisme, qui promet l'égalité du genre humain et des États. En effet, comme le souligne Bruno Guigüe (2017):

*Marx concevait le communisme comme l'état futur – et terminal – des sociétés humaines. Toute exploitation de l'homme par l'homme ayant disparu, la répartition des ressources obéirait au principe: «De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins.»*

La promesse est séduisante à une époque où la plupart des pays en Afrique étaient confrontés aux politiques coloniales perçues comme humainement contestables. C'est alors que ce genre de discours, critiqué par nombre d'auteurs pour son caractère, à bien des égards, utopique et irréalisable, a pu exercer un attrait certain sur les jeunes dirigeants du continent<sup>5</sup>. L'internationalisation du communisme à bout de souffle en Europe va se réorienter vers les pays colonisés et ce fut ainsi que, comme le rappelle Guigüe: «À peine créée, l'Internationale communiste appela à la révolte les peuples colonisés...» (*Ibid.*) Le terrain était donc favorable au projet des révolutionnaires russes, à savoir internationaliser le communisme. Chaque pôle important du bloc de l'Est serait, semble-t-il, responsabilisé pour des tâches précises. L'ex-RDA serait chargée de l'expansion de l'idéologie et toutes ses applications en Afrique. C'est ce que prouve l'un des tout premiers rapports du comité central

du Sozialistische Einheitspartei Deutschlands (SED- Parti socialiste unifié allemand), dominé par les Russes, qui fait le point sur le programme en direction de l'Afrique en 1962:

*L'effondrement du système colonial impérialiste a entraîné une concurrence acharnée entre les puissances impérialistes pour la redistribution des sphères d'influence et l'exploitation de l'Afrique... Elles ont profité des difficultés rencontrées par la plupart des pays africains devenus indépendants en raison de leur retard économique et culturel, cet héritage néfaste de la domination coloniale, pour créer de nouvelles dépendances économiques et politiques par le biais d'une soi-disant «aide au développement», d'emprunts et de «cadeaux»<sup>6</sup>.*

Le document souligne très clairement que c'est contre les stratégies de domination politique, culturelle et de sabotage des puissances colonisatrices que l'ex-RDA va travailler. Le prétexte du développement culturel et artistique de ces pays est alors abondamment utilisé. Ainsi, par exemple, le réalisme socialiste, option théorique développée pour les pratiques artistiques, fut au cœur de tous les échanges. Son internationalisation, prônée par la définition officielle de la doctrine<sup>7</sup> en 1967 en Union soviétique, va amener les autorités de l'ex-RDA, déjà actives au début des années 1960 sur le continent, à concentrer leurs efforts sur la mise en œuvre de cette directive. Des relations politiques, on s'achemine vers celles culturelles plus concrètes, qui deviennent un outil de lutte pour l'émancipation des peuples. La capitale culturelle de l'ex-RDA, Leipzig, à travers son musée ethnographique, devient alors le bras armé de l'application de cette politique. Né au sein de l'Institut de recherche ethnographique de la même ville, il prend une autre dimension avec l'adoption du communisme en ex-RDA. Le développement de l'art socialiste ainsi que le devoir de l'internationalisation du réalisme socialiste font de lui un musée ethnographique particulier pour cette époque. Il devient un outil d'internationalisation du réalisme socialiste, ainsi que l'attestent les différentes stratégies mises en place (Tchibozo 2015).

En 1969, le musée de Leipzig célèbre les 100 ans de sa création et, à cette occasion, le ministre de l'Enseignement supérieur et de l'Éducation de l'ex-RDA fait remarquer à ses dirigeants que l'institution n'a pas encore suffisamment reconsidéré son passé colonial. Elle semble n'être pas encore sortie de la logique des traditions institutionnelles en cours en Europe, qui vise à collectionner au maximum les preuves de la vie au quotidien des peuples non européens pour à la fois les étudier et justifier les discours sur leur retard. À cet effet, en 1970, il est demandé au musée d'organiser une journée de réflexion sur le thème suivant: «*Die Bedeutung der Leninschen Lehren für die nationale Befreiungsbewegung in Asien und Afrika unter Berücksichtigung der traditionellen Machtorgane*». Ce qui peut être traduit en Français par:

5. Voir, entre autres: Oyserman 2008.

6. SAPMO-Barch, DR 2-7403, Rapport du SED pour le programme à appliquer en 1962 en direction de l'Afrique, Bundesarchiv: 4.

7. La définition définitive du socialisme réaliste est la suivante: «Son essence réside dans la fidélité à la vérité de la vie, aussi pénible qu'elle puisse être, le tout exprimé en images artistiques envisagées d'un point de vue communiste. Les artistes doivent être dévoués à l'idéologie communiste. Les principes idéologiques et esthétiques fondamentaux du réalisme socialiste sont: dévouement à l'idéologie communiste; mettre son activité au service du peuple et de l'esprit de Parti; se lier étroitement aux luttes des masses laborieuses; humanisme socialiste et internationalisme; optimisme historique; rejet du formalisme et du subjectivisme, ainsi que du primitivisme naturaliste.» (*Dictionnaire de philosophie de Moscou, 1967*)





Les étudiants africains Emanuel Notschebon Pola originaire du Cameroun, David W. Chilombe et Julius M. Gwensaga originaires de Tanzanie, visitent le mur de Berlin sur Bernauer Strasse, 1963. Akg-images.



Le Premier ministre de la région du nord du Nigéria, Ahmadu Bello (1909–1966), visite le mur de Berlin avec une délégation de 16 personnes, 1963. Akg-images.

« La signification des enseignements de Lénine pour les mouvements de libération nationale en Asie et en Afrique en tenant compte des organes de pouvoir traditionnels ». En d'autres termes, cela indique qu'il ne suffit pas d'avoir les informations et les documents sur les pensées de Lénine, mais qu'il faut éduquer à les traduire en actes. La mission d'une telle institution est bien définie à un moment où la plupart des pays, surtout africains, après les conquêtes coloniales, ont vu leurs bases culturelles sapées et reléguées dans les bas-fonds de l'humanité. Le musée doit donc contribuer à la prise de conscience que ce n'est pas la culture de ces pays qui est en cause : c'est ce que les « autres » ont décidé d'en faire qui mérite une mise en perspective. C'est certainement pourquoi ce musée constitue aujourd'hui le lieu de concentration des créations de différentes époques et de plusieurs régions africaines, et particulièrement de l'Afrique de l'Est. Ceci va changer radicalement, pour certains de ces pays, le point de vue sur la situation vécue. C'est ainsi tout un programme pour le continent qui se répercute jusque dans les musées et leurs collections.

### LES MISSIONS MUSÉOGRAPHIQUES DE L'EX-RDA EN AFRIQUE

Pendant les longues décennies de colonisation, de nouveaux référents en matière d'organisation et de gestion de l'espace culturel sont mis en place en Afrique. Il est certes difficile de comprendre l'agrégation de tant de nouveaux éléments à une ancienne culture, mais ceci a fonctionné sous le joug de la domination. Dans plusieurs endroits sur le continent, les manières de vivre et de voir le monde de l'Européen étaient perçues par une certaine élite comme la référence. Le relai apporté par la religion, notamment le christianisme, a complexifié la donne. La plupart des pays colonisés sur le continent étaient dans une situation qui pourrait s'apparenter, malgré les différences de contexte et de modalités, à celle d'une commune bretonne en France telle que décrite par Edgard Morin (1967). Plus tard, en évoquant cette situation dans ses analyses, Alain Morel (1993) ne parlait alors plus de phénomène d'acculturation, mais de « crise d'identité »<sup>8</sup>. Les populations ont donc fini par croire que le fondement de leur culture et ses productions matérielles appartenaient au monde « diabolique », un monde qu'elles ne connaissaient pas auparavant. Ainsi, lorsque les musées se sont établis, y compris avec des objets familiers de leur culture, entre-temps qualifiés de « sataniques », surtout par les missionnaires chrétiens qui ont converti ces populations, elles ne s'y reconnaissaient plus vraiment. C'est le cas du musée de Kampala, ouvert au public en 1908 et que les habitants, par dépit, ont nommé en langue locale, *Enyumba ya Mayembe* ou « la maison des sortilèges » (Gaugue 1999:730). Nous sommes ici face à un phénomène exceptionnel, à savoir le reniement par une partie de la population de sa propre culture, mais ceci est loin d'être un cas isolé. Pourtant, la profession de foi d'E. Mousnier, premier conservateur, est affichée à l'entrée du musée de Douala : « J'aimerais que beaucoup d'Africains

instruits se retournent vers ces sources profondes et lointaines pour dégager les valeurs permanentes de l'héritage africain, afin que l'élite africaine ne soit pas une élite de déracinés. » (Gaugue 1999 : 734) Outre la prétention de ces propos, que peut signifier ce genre de document dans un contexte où l'élite dont il s'agit est la première embarquée dans le renoncement à sa culture par la conversion au christianisme pour appartenir à une classe différente du reste de la société (Tchibozo 2019)<sup>9</sup>?

C'est dans ces conditions, à tout le moins troubles, que les missions muséographiques de l'ex-RDA ont commencé sur le continent avec la bénédiction du bureau politique du parti en ex-RDA. Le comité central du SED, entre 1963 et 1971, appuie à travers un rapport la tâche qui doit être celle du développement des relations culturelles avec l'Afrique et les autres pays du « tiers-monde » :

*Dans la plupart des cas, cette évolution est liée à la volonté de repousser les influences hostiles à l'art des pays occidentaux. Les relations culturelles avec l'étranger doivent s'y rattacher et, en liaison avec les informations sur le développement culturel en RDA, soutenir efficacement ces pays dans leurs efforts pour surmonter l'héritage colonial dans le domaine culturel et les influences du modernisme qui nuisent au développement de leur propre culture nationale. Dans ce contexte, l'activité ouest-allemande peut également être contrée efficacement [...]»<sup>10</sup>.*

Le rôle significatif que doit jouer l'ex-RDA pour faire reculer l'influence de l'Occident est clairement stipulé ici : il s'agit d'informer les pays africains du développement culturel en ex-RDA, afin d'étendre le rayonnement du communisme. Ceci va les éloigner des mauvaises influences coloniales distillées sous forme de « modernisme ». Aussi cette solidarité va leur permettre de construire leur propre culture nationale devenue une arme de lutte pour l'indépendance. Tout est orchestré depuis le Musée ethnographique de Leipzig, alors devenu pour l'ex-RDA et l'ensemble du bloc de l'Est une icône institutionnelle et stratégique (Tchibozo, 2015). Déjà assez renommé à travers son Institut de recherche ethnographique – qui compte dans ses rangs des chercheurs ayant effectué des missions en Afrique, tels Günther Spannaus (1901-1984) et Kurt Stülpner (1901-1980)<sup>11</sup> –, il va prendre une autre dimension à la relance de ses activités en 1954.

L'une des toutes premières missions est celle de Dietrich Drost en 1958. Fonctionnaire au musée de Leipzig, il participe à une expédition au Soudan et rassemble à cette occasion une importante collection pour le musée de Khartoum composée d'objets ethnographiques, mais aussi de vestiges archéologiques antiques provenant de la frontière avec l'Égypte, dans les régions de Khartoum et du Nil Bleu<sup>12</sup>. Mais avant que les collections ne soient bien présentées et conservées, il faut un lieu digne pour les recevoir et c'est

**8.** « Les phénomènes de confrontation de cultures et les problèmes qu'ils posent aux individus qui ont dû adopter, suite à diverses contraintes, des comportements, des manières de penser différents de ceux appris lors de leur première socialisation, étaient alors conceptualisés en termes d'acculturation, chapitre classique de la littérature ethnologique. » (Morel 1993: 6)

**9.** Il faut noter que dans la plupart des pays africains, les musées du temps colonial semblent des refuges d'objets diaboliques. Les conservateurs ou animateurs étaient rares et souvent qualifiés de « passionnés ». Au Bénin, jusqu'au milieu des années 1980, travailler dans un musée était signe de marginalisation certaine. Cela a beaucoup changé depuis.

**10.** SAPMO-Barch, DY 30/IV A2/9.06/31, *Schlussfolgerungen für die Kulturellen Beziehungen zu den jungen Nationalstaaten*, SED ZK: 34. Voir Tchibozo 2003: 175.

**11.** Ces chercheurs furent deux importants ethnologues des premières heures du musée de Leipzig et de la Staatlich-Sächsische Forschungsinstitut für Völkerkunde qui ont participé à l'une des grandes expéditions menées au Mozambique, encore dépendant du pouvoir colonial Portugais. Ils en ont ramené une foule d'informations, d'objets d'art et de culture matérielle.

**12.** Il faut noter que, depuis l'exploration de Champollion, le terrain soudanais semble une terre d'élection pour les grandes puissances qui y ont dépêché des équipes de recherche. Ceci n'est pas surprenant, compte tenu de la polémique récurrente sur la possibilité d'une civilisation noire dans l'Égypte antique. L'ex-RDA y a aussi apporté sa contribution, même si on y fait moins référence aujourd'hui.

13. Voir le *Guide illustré à l'usage des visiteurs* réalisé par la Section française de la Direction des antiquités du Soudan (SFDAS).

en cela que la construction du musée national de Khartoum devient un impératif. L'architecte qui s'en est chargé est Friedrich Hinkel, envoyé par l'ex-RDA, mais soutenu par l'Unesco. C'est d'abord sous sa direction que les temples et certains monuments de Nubie, autrefois conservés dans une annexe de l'université de Khartoum, sont déplacés près de l'ancien jardin zoologique, le site retenu pour recevoir le nouveau bâtiment du musée. Ensuite, il a eu l'idée de réaliser la réplique miniature du Nil en faisant creuser un long bassin sinueux, au bord duquel chaque élément du temple est replacé sur les rives, à gauche ou à droite<sup>13</sup>. Ceci a pour but de respecter l'orientation initiale du temple en Basse-Nubie. Cette volonté de l'ex-RDA de réunir en un seul lieu ou en synergie toute l'histoire culturelle des pays afin d'en montrer la dynamique va orienter toutes ses actions, tant sur le plan artistique, muséographique qu'historique. Il s'agit plutôt de faire voir la permanence des cultures que des phases idéologiquement orientées et tronquées (Tchibozo 2014).

D'autre part, bien que le musée national d'Accra soit déjà inauguré en 1957, le même Dietrich Drost, envoyé en mission au Ghana au cours des années 1965 et 1966, y participe à la construction d'un nouveau bâtiment pour déployer une autre muséographie, plus centrée sur le pays et le reste de l'Afrique. On retrouve très peu dans la littérature sur ce musée cette séquence de son histoire (*ibid.*). Entre 1972 et 1973, l'ex-RDA envoie une nouvelle expédition au Soudan, conduite par un autre fonctionnaire du musée, Lothar Stein, qui va diriger pendant quelques mois le musée ethnographique de Khartoum. Nous avons ici affaire à une pratique muséale différente à certains égards de celle connue depuis la colonisation dans ces territoires, mais qui, bien analysée, pourrait être la synthèse entre l'ancienne muséologie coloniale et celle qui fonde l'identité nationale. L'idéologie que porte l'ex-RDA, à défaut d'être complètement étrangère à ce qui a été vécu jusque-là sur le continent, a l'avantage d'attirer l'attention des peuples et de leurs leaders sur la nécessité de fonder une culture nationale propre. Pour que tout ceci fonctionne, des politiques de formation des masses, des cercles d'étudiants, mais aussi d'intellectuels sont mises en place. Des cadres des différents domaines culturels sont envoyés dans ces pays pour une durée relativement longue dans les départements et institutions culturels. Des relations d'échanges avec les organisations culturelles et de masse sont entretenues. Des expositions ont même été organisées sur le continent dans des pays emblématiques : c'est le cas de l'Égypte, dont on connaît l'engouement des chercheurs occidentaux pour son patrimoine. Ainsi, Wo Marker, le fameux directeur de l'école d'art de Weissensee à Berlin, accompagné de Lothar Stein devenu directeur du musée de Leipzig et qui s'est rendu dans plusieurs pays sur le continent, a organisé entre 1968 et 1969 des expositions en Égypte sur la longue histoire du pays. L'évolution de la muséographie après cet important investissement de l'ex-RDA se manifeste clairement dans les grands musées de certains pays comme la Tanzanie.

## LE MUSÉE NATIONAL DE DAR ES SALAM, UNE MUSÉOGRAPHIE DÉCOLONISÉE ?

Choisir d'étudier ici le cas de l'évolution de la muséographie en Tanzanie parmi d'autres cas aussi remarquables sur le continent peut interpeler. Le Ghana, la Guinée, le Mali, le Soudan, le Mozambique, le Zimbabwe, voire l'Éthiopie, etc., où l'ex-RDA a également massivement apporté son assistance au renouvellement du paradigme de gestion du patrimoine et à la réappropriation de la culture nationale, auraient pu faire l'objet de cette réflexion. Mais le cas de la Tanzanie est intéressant parce qu'il est emblématique de ce qui s'est passé sur le continent, le pays ayant subi deux types de colonisation, l'allemande et la britannique, et surtout parce qu'il illustre le mieux ce que j'essaie de démontrer dans cet article. Il est l'expression de ce qu'écrivait Isaac Deutscher, connu pour ses célèbres biographies de Staline et Trosky, et qu'analyse Adam J. Sacks :

*Deutscher a observé que cette subjectivité humaine, qui existe déjà en chacun de nous en tant que potentiel, est déformée, écrasée et abrutie par le capitalisme. Il réduit littéralement notre personnalité, ce qui est préjudiciable à notre bien-être social autant qu'à nos moyens de subsistance économiques. Pour Deutscher, la promesse du socialisme réside dans l'expansion et la réintégration de notre personnalité – dans la redécouverte de parties de nous-mêmes qui avaient été perdues.*

(Sacks 2018)

Pour réintégrer les traditions caractéristiques de son peuple et retrouver la part de la culture perdue, le premier président de la Tanzanie, Julius Nyerere, a fondé un concept de gestion de l'État. En réalité, il a fait d'un principe, l'*Ujamaa*, vieux de plusieurs siècles, une donnée essentielle de sa vision du développement de son pays qui a impacté tous les aspects de la vie, même s'il faut noter qu'il s'est également nourri d'autres sources pour y arriver. La Tanzanie est alors le champ d'expérimentation des ambitions panafricanistes qui n'ont pas prospéré au niveau continental, régional, et qui se sont muées en luttes de libération nationale. L'un des éléments fondateurs en est le slogan marxiste « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », diffusé en Afrique à grand renfort de livres idéologiques, de formations des masses populaires à l'idéologie communiste, mais, en pratique, principalement par l'ex-RDA. C'est cette même idée adoptée au niveau mondial qu'a contextualisée Nyerere à l'échelon continental, citée par John Wight, lorsqu'il déclarait :

*L'unité ne nous rendra pas riches, mais il sera plus difficile d'ignorer et de mépriser l'Afrique et les peuples africains s'ils sont unis. Et cela augmentera par voie de conséquence l'efficacité des*



Une foule joyeuse est rassemblée autour du Président Nyerere jouant d'un tambour traditionnel africain pour inaugurer la célébration du dixième anniversaire de l'indépendance de la Tanzanie. 12 décembre 1971. Akg-images.

*décisions que nous prenons et que nous essayons de mettre en œuvre pour notre développement.*

(Wight 2018)

L'ex-RDA a mis au cœur des relations avec l'Afrique sa politique de l'éducation. Le concept de « l'École de l'amitié » est le symbole de l'amitié et la preuve de la solidarité agissante (Kruse s. d. ; Döring, 2001). Sous prétexte du soutien aux mouvements de libération comme la South West Africa People's Organization (Swapo) en Namibie et le Frente de Libertação (Frelimo) au Mozambique, des formations des leaders politiques de toute l'Afrique de l'Est et de la jeunesse militante africaine étaient organisées (Klug 1980 ; Krause 1989). Julius Nyerere y aurait participé et cela lui aurait permis de confronter ses idées<sup>14</sup>, non seulement avec celles des autres leaders africains tels que Kenneth Kaunda, Kwame Nkrumah ou encore Léopold S. Senghor, mais aussi avec les pensées socialistes européennes, notamment britanniques, afin de trouver la voie pour refonder l'identité nationale de son pays. En 1954, il a transformé la Tanganyika African Association (TAA) en parti politique dénommé

la Tanganyika African National Union (Tanu), qui prendra en main le mouvement de lutte pour la libération nationale. Le 9 décembre 1961, le pays accède à son indépendance et le parti unique devient l'organe de gestion du pouvoir d'État. Mais survient alors un événement inattendu et bien curieux : Julius Nyerere démissionne de son poste de Premier ministre. C'est un acte suffisamment rare, mais assez fort dans cette Afrique où, dans un pays fraîchement indépendant, l'acteur principal, au lieu de chercher à garder le pouvoir pour mettre en œuvre sa vision du développement, y renonce pour un certain temps. Julius Nyerere a compris qu'il faut faire autrement et a choisi de reculer pour mieux sauter. Entre janvier et novembre 1962, il rédige *Ujamaa: The Basis of African Socialism*, un ouvrage qui développe une vision du socialisme en relation avec les traditions et la nature de la vie des sociétés précoloniales en Afrique, et donc en Tanzanie à l'encontre d'une idée brute importée et appliquée à cette réalité. C'est une philosophie, une attitude et non un système sur la base de la synthèse des idées. *L'Ujamaa* semble une pensée au service de la communauté qui ne cherche pas à convaincre, à dominer, mais à éduquer et ouvrir le chemin vers une liberté

14. Osabu-Kle (2000: 171) cité par Ibhawoh et Dibua (2003: 62) postule que l'*Ujamaa* « était censé englober les concepts communautaires de la culture africaine, tels que le respect mutuel, la propriété commune et le travail en commun... » ; en commentant cette assertion, les auteurs déduisent la problématique suivante: « Le défi était de savoir comment étendre ces valeurs traditionnelles au contexte postcolonial moderne. C'est pour relever ce défi que Nyerere a postulé l'*Ujamaa* – sa version du socialisme africain – comme une réponse. »



Arthur Timothy British, B. *The Delegation*, 2021. Peinture à l'huile sur lin. 270 × 165 × 4.7 cm.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de sa galerie.

créative. La subtilité de l'influence de l'ex-RDA<sup>15</sup> et, dans une certaine mesure, celle de tout le bloc de l'Est n'aura échappé à personne, en tout cas pas aux observateurs avertis. Ce texte devient la bible de l'application d'une des formes du socialisme africain selon l'exemple de la Tanzanie. L'union du Tanganyika et de l'archipel de Zanzibar aboutit le 26 avril 1964 à former la République de Tanzanie. La même idée d'unité évoquée plus haut par Wight aurait beaucoup servi pendant la campagne organisée à destination de Zanzibar pour la réussite de l'union des deux territoires. Une des déclarations de Julius Nyerere confirme son ancrage idéologique :

*Et, en rejetant l'état d'esprit capitaliste que le colonialisme a apporté en Afrique, nous devons aussi rejeter les méthodes capitalistes qui l'accompagnent. L'une d'entre elles est la propriété individuelle de la terre.*

(Nyerere 1968 : 6-7)

Comme il n'y est pas parvenu au niveau régional de l'Afrique de l'Est, sa première ambition, il l'applique à ce territoire. Les relations seraient devenues difficiles d'abord avec l'ex-RFA, qui lui aurait demandé de rompre avec l'ex-RDA, puis se seraient tendues avec les États-Unis et la Grande-Bretagne pour non-concordance d'intérêts. En remettant en cause le néocolonialisme et ses corollaires, il s'agissait aussi d'éviter de faire passer le marxisme pour une autre forme de colonialisme venue d'Europe de l'Est, ce à quoi a d'ailleurs travaillé l'ex-RDA à travers de multiples formations (Tchiboza 2003)<sup>16</sup>. C'est pour cela qu'il faut fonder un autre concept, le « socialisme africain », dont les racines se trouvent dans les traditions africaines, notamment ici l'*Ujamaa*. C'est ce que Nyerere a fait de ce concept sur le plan culturel et son impact sur l'évolution de la muséographie dans le pays qui m'intéressent ici.

Dans la constitution de son gouvernement, Julius Nyerere crée un ministère de la Culture un peu particulier, dont le but principal est de faire recouvrer au pays son identité nationale, mais aussi les valeurs intrinsèques des sociétés de la Tanzanie. Il justifie ses choix en écrivant :

*J'ai donc créé ce nouveau ministère pour nous aider à retrouver la fierté de notre propre culture. Je veux qu'il recherche le meilleur des traditions et des coutumes de nos tribus et qu'il les intègre à notre culture nationale. J'espère que chacun fera ce qu'il peut pour aider le travail de ce nouveau ministère...*

(Nyerere 1968 : 187, cité par Makukula 2019 : 217)

Cette décision va énormément influencer la muséographie dans le pays, mais avec une adaptation bien spécifique.

En effet, avant cette importante entreprise de Julius Nyerere, la première cellule du musée national de Dar es Salam était fondée en 1934, mais les visites

du public y ont débuté seulement en 1940. Le King George V Memorial Museum avait été imaginé, pendant cette période coloniale, pour célébrer le roi George V. Les premières années après les indépendances voient s'y ajouter en 1963 une nouvelle section consacrée à l'histoire de la Tanzanie avec une collection qui remonte à la préhistoire. Les éléments découverts à la suite des fouilles archéologiques de Louis Leakey à Olduvai sont associés à l'exposition, notamment les ossements de *Paranthropus boisei*. La muséographie déployée a pour but de montrer l'ancienneté de la civilisation tanzanienne et, par ricochet, celle de sa culture. L'intelligence ici est, d'une part, de n'avoir pas effacé cette époque coloniale de la muséographie et surtout d'avoir maintenu la mise en scène de la supériorité européenne à travers le roi George V, et d'autre part, de constituer le musée national en consortium qui, bien que caractéristique de divers événements liés à la construction de la nation, crée une synergie de la longue histoire nationale pour en faire un ensemble. Nous sommes ici face à une muséographie unique, mais décentralisée en plusieurs lieux, principalement Dar es Salam, Arusha et Butiama.

En 1967, l'État met en application la déclaration d'Arusha, dont l'un des principes est la « villagisation ». Même si ce principe doit trouver son application en économie, son impact culturel et symbolique ne peut être passé sous silence. C'est ainsi qu'est créé en cette même année le Kijiji cha Makumbusho ou le musée du Village, un musée ethnographique de plein air, situé dans la banlieue de Dar es Salam (Wood 2001). C'est une micro-reconstitution de la Tanzanie en un seul lieu, qui propose la monstration des us et coutumes de quasiment toutes les « ethnies », même s'il faut relativiser la portée de ce mot dans un tel contexte. Seize cases y sont construites avec, à l'intérieur de chacune, les objets authentiques de la vie rurale de certaines nationalités du pays. Le but, d'un côté, est de les faire renouer avec la fierté de leur propre culture à travers les traditions, le faire savoir et le montrer (*ibid.*). De l'autre, il s'agit de bâtir l'esprit d'unité nationale, et le lieu choisi pour l'installer est à la croisée des chemins pour que quiconque, en rentrant dans Dar es Salam, ne puisse manquer de voir ce village, s'y arrêter, et surtout y retrouver un point d'ancrage. Une telle institution ne correspond vraiment pas à la définition que l'on peut donner d'un musée classique, car elle échappe aux conventions habituelles de présentation et de scénarisation des objets. Richard Wood (2001) pense que le mot kiswahili *makumbusho*, qui signifie « souvenir », pourrait mieux en rendre compte que le terme « musée ». La permanence de cette institution sous le regard des Tanzaniens doit induire une nouvelle identité nationale et rendre éternelle l'existence de ce modèle de sociétés précoloniales, l'*Ujamaa*. Il pense que ce musée réalisé par deux anthropologues, Tom Wylie et Peter Carter, est une entreprise des Tanzaniens pour les Tanzaniens. Il faut y lire la volonté de reprendre en main sa culture et en présenter l'image que l'on souhaite. Après le musée du Village, il y a le musée de la Déclaration d'Arusha, qui vient densifier le consortium.

**15.** Voir Engel et Schleicher 1997: 17: « La RDA l'avait compris, à partir de principes de base déclaratoires de sa politique étrangère [...], malgré les ressources limitées pour le développement du commerce et des investissements, il s'est montré comme un allié politique important pour les soi-disant "forces progressistes" en Afrique. La participation active et précoce au processus de décolonisation a joué un rôle important. L'aide politique, diplomatique, humanitaire et plus tard aussi militaire aux mouvements de libération représente l'une des lignes de continuité les plus importantes de la politique africaine est-allemande. »

**16.** Des associations de jeunes volontaires sont mises en contact avec leurs homologues africains pour des rencontres régulières. Des formations des leaders politiques et de la jeunesse sont souvent organisées pour attirer l'attention sur l'arme que constitue la culture dans la lutte d'indépendance.



Musée national Julius Nyerere, Butiama, Tanzanie, Octobre 2020.  
Photographie Marie-Aude Fouéré.

17. En plus de ces sources provenant des enseignements du catholicisme social et de la British Fabian Society, voir Stöger-Eising 2000: l'autrice a essayé de montrer le parallèle qu'on peut établir entre les idées politiques de Nyerere et celles de Rousseau. Voir aussi la chaîne d'information internationale de l'Allemagne: «Little Trace of Marxism in Africa», *Deutsche Welle* [en ligne], disponible sur: <https://p.dw.com/p/2xAYK> (consulté le 18 octobre 2019); «Julius Nyerere: Undeterred African Leader» [en ligne], disponible sur: <https://www.dw.com/en/african-roots/s-40980519>.

Le musée de la Déclaration d'Arusha est une institution dédiée à ce moment fort qui marque l'histoire de la Tanzanie, le 5 février 1967, date à laquelle Julius Nyerere fait un discours mémorable qui fixe les objectifs de la Tanu et définit les contours de l'*Ujamaa*. On y trouve donc relatée toute l'histoire de la Tanzanie depuis la période précoloniale jusqu'à l'indépendance du pays en 1961, avec un accent particulier sur le rôle joué par Nyerere pour la refondation de l'État. C'est à ce moment qu'il dessine les lignes devant guider le parti/État pour la gestion économique sans corruption du pays et sans exploitation du peuple. L'*Ujamaa*, dans son application, veut que tous les membres de la famille contribuent à l'évolution du pays et reçoivent en retour à la fois les bénéfices et les mérites qui en découlent. Je ne vais pas m'étendre ici sur les détails de ce concept du « socialisme africain ». Il importe de considérer cette institution comme un engagement à personnaliser la muséographie dans le pays et, surtout, de montrer la souveraineté de décider de ce qui fait patrimoine. C'est cela qui ouvre la porte à la dernière institution dont je vais parler, le musée mémorial Julius-Kambarage-Nyerere.

Le musée Julius-K.-Nyerere, ou simplement « musée Nyerere », a été créé en 1999, l'année du décès de cet homme qui a significativement influencé le destin de son pays, mais aussi de toute l'Afrique voire du monde. Nyerere, activiste anticolonial, n'a laissé personne indifférent. Certains auteurs

ont démontré que son inspiration socialiste viendrait également des enseignements du catholicisme social et de la British Fabian Society<sup>17</sup>. Ceci pourrait être lié au fait qu'il a passé deux ans, pendant ses études, en Angleterre. Mais ceci pourrait également ressembler, comme cela peut arriver, à une méconnaissance de l'histoire des sociétés africaines. C'est ce qu'ont tenté d'expliquer Ibhawoh et Dibua lorsqu'ils écrivent :

*Néanmoins, l'Ujamaa était fondé sur une philosophie du développement qui reposait sur trois éléments essentiels : la liberté, l'égalité et l'unité. La société idéale, selon Nyerere (1967 : 16), doit toujours être basée sur ces trois éléments essentiels. [...] Ces trois éléments essentiels, soutenait encore Nyerere, ne sont pas nouveaux pour l'Afrique [...].*

(Ibhawoh et Dibua 2003 : 62)

De son vivant et après sa mort, les thèses se multiplient sur son expérience. Des analyses sont fournies sur tous les aspects que recouvre l'*Ujamaa*. Il y a eu des erreurs, car aucune œuvre humaine n'est parfaite. Associer son mémorial au consortium du musée national est un devoir de mémoire important, parce que le leader a opéré un changement fondamental dans son pays sans effusion de sang. Il a aussi incarné l'unité de la nation par ses idées et ses pratiques d'homme d'État. Il a participé à la phase de reconquête



Musée national Julius Nyerere, Butiama, Tanzanie, Octobre 2020.  
Photographie Marie-Aude Fouéré.

de soi, à la mise en place des principes de sa monstration et surtout, il a contribué à organiser son destin, et de ce fait, il est considéré comme un héros.

En guise de conclusion, cette étude sur l'influence de l'ex-RDA sur l'évolution de la muséographie en Afrique a permis d'explorer des champs nécessaires à sa compréhension. Sans considérer ce qui caractérisait la gestion du patrimoine du temps colonial, il serait quasi impossible de montrer, d'une part, cette influence de l'ex-RDA, et d'autre part, la dynamique qui l'a animée. Par ailleurs, j'ai pu montrer qu'on ne saurait envisager l'adoption du socialisme en Afrique comme la copie servile d'une idéologie que les leaders politiques ne maîtrisaient pas sur le continent, l'examen du cas tanzanien illustrant le contraire. On se rend donc compte qu'il y avait autant de formes de socialisme en Afrique que de leaders qui l'ont choisi. Le socialisme tanzanien n'est pas le socialisme béninois. Le dénominateur commun, cependant, c'est l'ancrage dans les traditions et la culture du pays concerné. Pendant que Julius Nyerere met en exergue l'*Ujamaa* en Tanzanie, Mathieu Kérékou s'appuyait sur l'*Adjala-lazin* au Bénin. Les deux concepts évoquent l'unité et datent de la période précoloniale. En ce qui concerne le musée national de la Tanzanie, on peut dire, dans sa configuration actuelle, que la boucle est bouclée, même si on note quelques différences : né avec la mise en scène de la supériorité d'un personnage anglais, le roi George V, le consortium finit en rendant

un hommage mérité au fils du pays qui a consacré sa vie à son évolution. Il ne s'agit pas de cultiver la supériorité de Julius Nyerere, mais bien de l'installer dans le souvenir des Tanzaniens comme un héros<sup>18</sup>. Une fois encore, ce qui fait patrimoine est décidé en interne et associé à une muséographie dynamique depuis des décennies.

18. Voir Fouéré 2009: paragraphes 3-15.

Enseignant à l'Université d'Abomey-Calavi  
Directeur adjoint du laboratoire d'Art,  
d'Archéologie et d'Expertise Patrimoniale  
Directeur adjoint de l'Institut National des Métiers d'Art,  
d'Archéologie et de la Culture  
romuald.tchibozo@uac.bj

## Bibliographie

**Babu, Abdul Rahman Mohamed**

1981 *African Socialism or Socialist Africa?* Londres, Zed Press.

**Charton, Albert**

1936 «Création de l'Ifan», *Bulletin du Comité études historiques et scientifiques de l'AOF* 19.

**Döring, Hans-Joachim**

2001 «*Es geht um unsere Existenz*» – *Die Politik der DDR gegenüber der Dritten Welt am Beispiel von Mosambik und Äthiopien*. Berlin, Ch. Links Verlag.

**Engel, Ulf et Schleicher, Hans-Georg,**

1997 Thesen zur Afrikapolitik der beiden deutschen Staaten, Hamburg.

**Fouéré, Marie-Aude**

2009 «J. K. Nyerere entre mythe et histoire : analyse de la production d'une mémoire publique officielle en Tanzanie post-socialiste», *Les Cahiers d'Afrique de l'Est/The East African Review* 41 [en ligne], disponible sur : <http://journals.openedition.org/estafrika/623> (consulté le 9 décembre 2021).

**Gaugue, Anne**

1999 «Musées et colonisation en Afrique tropicale», *Cahiers d'études africaines* 39 : 727-745.

**Guigue, Bruno**

2017 «Vingt thèses sur le communisme» [en ligne], 26 octobre, disponible sur : <https://www.facebook.com/notes/bruno-guigue/vingt-th%C3%A8ses-sur-le-communisme/1232955683516551/> (consulté le 25/10/2019).

**Ibhawoh, Bonny et Dibua, Jeremiah I.**

2003 «Deconstructing Ujamaa: The Legacy of Julius Nyerere in the Quest for Social and Economic Development in Africa», *African Journal of Political Science* 08 (1) : 59-83.

**Klug, Harry**

1980 «Demokratischer Sozialismus und nationale Befreiungsbewegung», *Einheit* 10 : 1058 sqq.

**Krause, Jürgen**

1989 «Zur Klassen- bzw. Gruppenbildung und einigen fachspezifischen Aspekten», *APW der DDR*, Bereich Vizepräsident V. Berlin, manuscrit.

**Kruse, Uta**

S. d. «Die Schule der Freundschaft, ein Symbol der Solidarität zwischen der Volksrepublik Mosambik und der Deutschen Demokratischen Republik – ein Rückblick», inédit.

**Makukula, Dominicus**

2019 «The Development of Visual Arts in Tanzania from 1961 to 2015: A Focus on the National Cultural Policy and Institutions' Influences», thèse de doctorat. Berlin, Freie Universität.

**Morel, Alain**

1993 «Identité et Patrimoine», *Civilisations* 42 : 65-75.

**Morin, Edgard**

1967 *Commune en France: la métamorphose de Plodémet*. Paris, Fayard.

**Muhando, James, Bihoga Hawa, et Gwendolin, Hülse,**

2018, «Julius Nyerere : Undeterred African Leader», *séries spéciales de la DW «African Roots»*, 10 janvier [en ligne], disponible sur : <https://www.dw.com/en/african-roots/s-40980519> (consulté le 18 octobre 2019).

**Nyerere, Julius K.**

1966 *Freedom and Unity: A Selection from Writings and speeches, 1952-1965*. Dar es Salaam, Oxford University Press.

1968 *Freedom and Socialism: A Selection from Writings and Speeches 1965-1967*. Dar es Salaam, Oxford University Press.

1968 *Ujamaa: Essays on Socialism*. Dar es Salaam, Oxford University Press.

1977 *The Arusha Declaration: Ten Years Later*. Dar es Salaam, Government Printer.

**Osabu-Klee, Daniel T.**

2000 *Compatible Cultural Democracy: The Key to Development in Africa*. Ontario, University of Toronto Press.

**Oyserman, Theodor I.**

2008 «Les paradoxes de la théorie marxiste du communisme», *Diogenès* 222 : 48 à 64.

**Rilly, Claude**

2013 *Guide illustré à l'usage des visiteurs*. Section française de la Direction des antiquités du Soudan (SFDAS).

**Sacks, Adam J.**

2018 «Socialism Is for Humanity», *Jacobin* [en ligne], 23 novembre, disponible sur : <https://jacobin.com/2018/11/socialist-humanism-luxemburg-ella-baker> (consulté le 22 octobre 2019).

**Schwikowski, Martina,**

2018, «Little Trace of Marxism in Africa», *Deutsche Welle*, 04 Mai, disponible sur : <https://www.dw.com/en/african-roots/s-40980519> (consulté le 18 octobre 2019).

**Stöger-Eising, Viktoria**

2000 «*Ujamaa Revisited: Indigenous and European Influences in Nyerere's Social and Political Thought*», *Africa* 70 (1) : 118-143.

**Suremain (de), Marie-Albane**

2007 «L'Ifan et la «mise en musée» des cultures africaines (1936-1961)», *Outre-mers* 94, [en ligne], disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/outr\\_1631-0438\\_2007\\_num\\_94\\_356\\_4289](https://www.persee.fr/doc/outr_1631-0438_2007_num_94_356_4289), (consulté le 26/04/2018).

**Tchiboza, Romuald**

2003 «L'Art et l'arbitraire : une étude de la réception de l'art africain contemporain en Occident, le cas allemand de 1950 à nos jours», thèse de doctorat. Berlin, Humboldt Universität.

2014 *L'Art contemporain d'Afrique et la guerre froide: le cas allemand*. Sarrebruck, Presse académique francophone.

2015 «Exposer l'art africain en ex-République démocratique allemande : le cas du musée ethnographique de Leipzig», in Brice Sinsin, Flavien Gbeto et Brice Tente (dir.), *Mélanges en hommage à Jean Pliya*. Université d'Abomey-Calavi (Bénin) : 475-494.

2019 «Héritier des traditions de Xogbonou et intellectuel de son temps : une biographie d'Alexandre Sènou Adandé», *Bérose – Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie* [en ligne], disponible sur : <https://www.berose.fr/article1748.html> (consulté le 17 décembre 2021).

**Wight, John**

2018 «Pan-Africanism: More Than an Idea the Key to Africa's Liberation», *Sputnik International*, 20 mai.

**Wood, Richard**

2001 «The Village Museum, Dar es Salaam», *Tanzanian Affairs* 68 [en ligne], 1<sup>er</sup> janvier, disponible sur : <https://www.tzaffairs.org/2001/01/the-village-museum-dar-es-salaam/> (consulté le 3 mars 2021).

## Ci-contre et ouverture

Le Premier ministre de la région du nord du Nigéria, Ahmadu Bello (1909–1966), visite le mur de Berlin avec une délégation de 16 personnes, 1963. Akg-images (détail).

